

Une Florule disparue : Les îles de Saxon

par Ph. FARQUET

Il y a quelques années encore, les voyageurs qui remontaient la Vallée du Rhône pouvaient voir, entre Charrat et Saxon, un grand espace marécageux, en partie occupé par une pinède assez étendue. Une maisonnette de garde-barrière en commandait l'entrée depuis la route cantonale. C'étaient les Iles de Saxon. Cette région, qui s'étend d'un demi-kilomètre environ au-dessous de la Gare de Saxon jusqu'à assez loin en aval dans les lieux dits du Brésil et du Colloracle (carte Siegfried), est bornée au N par le Rhône. Comme toutes les régions semblables de la Vallée du Rhône, c'était un désert parsemé d'étangs et de mares, une Camargue en miniature où chevaux et mulets paissaient en liberté. N'eût été la présence de ces animaux, la solitude et le silence y eussent été complets. Cette région nous l'avons parcourue assidûment en 1906 et 1908, inventoriant la flore paludéenne ; nous l'avons revue souvent depuis lors, non sans constater une diminution croissante de la richesse végétale. Depuis un lustre, cette région marécageuse a fait place à de magnifiques cultures : des marécages et de la pinède, on chercherait en vain toute trace. Ces lignes ont donc seulement un intérêt historique. Nous voulons ici redire ce que fut la flore de ces Iles qui offrirent au temps de leur existence l'image *moyenne* de la Flore paludéenne du district de Martigny. Les notes qui suivent rejoindront ainsi ce que Gams écrivait naguère sur la région de la Sarvaz et nous-même sur les Marais du Guercet. Ce sera comme un point final.

I. *Aperçu topographique et historique*

Les Iles de Saxon étaient depuis un temps immémorial un pâturage commun où l'on enfermait toute sorte de bétail, mais

spécialement les équidés. Elles étaient fermées du côté de Saxon par une espèce de muraille en terre battue, souvent consolidée par un entrelacement de branches d'argousiers. Un fossé large de 80 cm. et profond de 1 m. achevait à l'intérieur de rendre la barrière infranchissable au bétail. Les autres parties étaient limitées, soit par les berges du Rhône, soit par la voie ferrée, ou les marais qui s'étendaient du côté de Martigny. La plus grande partie des Iles était composée d'une pinède mêlée d'abord de quelques épicéas et bouleaux, puis passait à la pinède pure au centre pour revenir vers la partie aval à une pineto-bétulaie plus ou moins dense. Une mare large de 2-5 m. coupait la pinède en diagonale à partir de la maisonnette du garde-voie jusque près des dunes rhodaniennes, sur une distance d'environ 1/3 de km. Cette mare était peut-être le dernier reste d'un bras du Rhône, connu dès le 14^{me} siècle, sous le nom de Bouillet ¹⁾.

Ces pâturages qui paraissaient avoir été utilisés dès une haute antiquité pour l'élevage du cheval, dans lequel s'était plus ou moins spécialisée la population de la région, étaient utilisés par les gens de Martigny, Charrat, Saxon, Mazembroz et Saillon, dès le XIV^{me} siècle, ainsi que cela ressort de certaines chartes des Archives de Martigny. Les gens de Fully-Saillon accédaient à ces communaux par le pont du Devenis (XIV^{me} siècle), connu depuis sous le nom de Pont de Solversaz ou de Sylvestre. Ces pâturages ont donné lieu à de graves contestations intercommunales, notamment de 1380 à 1390. Les gens de Martigny avaient l'habitude de paître leurs chevaux depuis le Grand-Rhône jusqu'au-delà du Bouillet, sur le territoire des châtellenies de Saxon et Saillon. Il était usuel pour ceux de Martigny de faire passer la nuit sur place à leurs troupeaux quand l'abondance des eaux d'infiltration rendait les chemins difficiles, mais il arrivait que certaines bêtes restaient en arrière, soit par défaut de vigilance des aigattiers (bergers de chevaux) soit pour un autre motif. Les gens de Fully et Saillon ayant profité de l'occasion pour s'en emparer, il en résulta une violente querelle qui trouva son terme dans une ordonnance du Comte de Savoie. Cette région fit ensuite l'objet de plusieurs autres transactions à travers les âges, toujours au sujet du pâturage chevalin.

¹⁾ Cet endroit est aussi appelé le Vouilloz, d'un mot patois qui signifie lieu à gouilles.

II. Floristique

Le fossé protecteur de la barrière offrait spécialement les espèces suivantes : *Polygonum mite* — *Sium erectum* — *Cicuta virosa* — *Galium palustre* et *Valeriana officinalis*.

Le pâturage à l'est de la mare avait un boisement assez dense à *Pinus silvester*, accompagné d'assez nombreux *Picea excelsa* d'aspect quelque peu malingre et de rares *Larix decidua* à fruits peu nombreux et rabougris. Dans la strate arbustive, on relevait les espèces suivantes : *Salix triandra* et var. *concolor* — *Berberis vulgaris* — *Crataegus monogyna*, rare — *Ligustrum vulgare* — *Hippophaë Rhamnoides* — *Viburnum Lantana* et *Opulus*. — L'examen de la végétation herbacée donnait la liste suivante :

Deschampsia caespitosa — *Molinia coerulea* — *Melica nutans* — *Briza media*. — *Carex Davalliana* — *C. muricata* — *C. paniculata* — *C. echinata*. — *Orchis Coriophorus*, rare ! *O. militaris*. — *O. paluster*, rare ! — *Epipactis palustris*, abondant. — *Listera ovata* — *Rumex obtusifolius* — *Rubus cassius* — *Potentilla erecta* var. *strictissima*. — *Ononis repens* — *Medicago falcata* — *Trifolium fragiferum*. — *Lotus uliginosus*. — *Lathyrus pratensis* — *Gentiana verna* — *G. ciliata*, rare. — *Vincetoxicum officinale* — *Lithospermum officinale* — *Prunella vulgaris* — *Slachys paluster* — *Euphrasia Rostkowiana* — *Solidago Virga aurea* — *Senecio erucifolius* var. — *Centaurea Jacea* — *Taraxacum paludosum*, etc. Ajoutons que cette partie était assez peu fréquentée par les équidés.

Mare. — Les abords en étaient souvent défendus par un maquis serré à *Hippophaë*, duquel émergeaient quelques *Salix Capraea*. — *S. alba* — *S. triandra concolor* — et rarement *S. nigricans*, puis quelques *P. silvester* et *Betula verrucosa*. La Phragmittaie était réduite à sa plus simple expression et consistait en quelques lisières ou bouquets épars ici et là. Les berges et les eaux saumâtres et nauséabondes, hébergeaient les espèces suivantes : *Equisetum palustre* — *E. limosum*. — *Thypha angustifolia* — *T. latifolia* — *Sparganium ramosum*. — *Potamogeton densus*. — *P. natans*. — *P. gramineus*. — *Triglochin palustre*. — *Alisma Plantago aquatica*. — *Alopecurus geniculatus*. — *Cyperus flavescens*. — *Schœnus nigricans*. — *Sch. ferrugineus*. — *Carex Davalliana*. — *C. paniculata*. — *C. Pseudocyperus*. — *C. fulva*. — *C. rostrata*. — *C. acutiformis*. — *Lemna minor*. — *Juncus conglomeratus*. — *J. glaucus*. — *J. obtusiflorus*. — *J. bufonius*. — *Iris Pseudo acorus*. —

Polygonum amphibium. — *P. minus*. — *Ceratophyllum submersum*. — *Ranunculus Flammula*. — *R. sceleratus*. — *R. circinnatus*. — *R. trichophyllus* var. *paucistamineus*. — *Thalictrum flavum*. — *Callitriche palustris* ssp. *verna*. — *Hypericum Desetangsii* — *Epilobium palustre*. — *Myriophyllum verticillatum*. — *Hippuris vulgaris*. — *Sium erectum*. — *Myosotis palustris*. — *Scutellaria galericulata* rr. — *Lycopus europaeus*. — *Mentha aquatica*. — *Veronica Anagallis aquatica*. — *Galium palustre*. — *Valeriana officinalis*. — *Eupatorium*. — *Pulicaria dysenterica*.

Par contre, *Castalia alba*, qui donnait tant de charme aux marais rhodaniens, manquait depuis longtemps, ainsi que les *Sparanium minimum*, *Potamogeton pusillus* et *Utricularia vulgaris*, signalés autrefois par Rion.

La mare, dont le voisinage était pénible au temps des grandes chaleurs, ne renfermait que peu de poissons : à peine quelques bandes de *Phoxinus laevis*. De temps en temps, un gros coléoptère, l'*Hydrophilus piceus*, fendait rapidement la nappe dormante. Dans les bouquets de roseaux, quelques Rousseroles puis quelque Martin-pêcheur venaient parfois rompre légèrement le silence, tandis que des essaims de libellules mettaient sur la nappe dormante leur vie animée et gracieuse : *Aeschna*, *Agrion*, *Cordulia* et surtout les belles *Libellula depressa* et *rufescens*, puis *Callopterix virgo* et *splendens*, ces deux dernières cependant beaucoup plus rares. Des essaims de culicides, rendaient souvent les abords de la mare intolérable. Ajoutons que les Mollusques étaient surtout représentés par la *Limnaea stagnalis* : nous n'y avons point vu d'*Anodonta*. Avec cette mare s'en est allée une partie bien pittoresque de la plaine rhodanienne !

Le voisinage de la maisonnette du garde-barrière était découvert et extrêmement fangeux par suite du piétinement des chevaux et mulets qui allaient à l'abreuvoir (? !). Dans le terrain le moins mouvant, non occupé par des flaques vertes de *Nostocs*, on pouvait noter les espèces suivantes : *Carex echinata*. — *Juncus lamprocarpus* et *bufonius*. — *Ranunculus reptans*. — *Linum catharticum*. — *Potentilla anserina*. — *Ran. Flammula* var *terrestre*, etc.

Pinède en aval de la mare. — Cette partie des Iles offrait sur le bois précédemment étudié une notable différence quant à la composition floristique. La formation à *Pinus silvester* était

d'abord beaucoup plus dense et les arbres souvent parasités par le gui. Ensuite, le pâturage était continu, ce qui favorisait la présence d'un certain nombre de zoochores. Presque pure au premier tiers du bois, la Pinède passait ensuite à une Pineto-Bétulaie (*B. alba*), puis le boisé s'éclaircissait à mesure que l'on approchait de son extrémité aval. La strate arbustive était formée des espèces suivantes : *Juniperus communis*, rare. — *Salix cinerea*. — *S. trianda* et var. *concolor* — *Berberis vulgaris*. — *Crataegus monogyna*, rare. — *Rubus caesius*. — *Evonymus europaeus*. — *Frangula Alnus*. — *Hippophaë Rhamnoides* abondant. — *Cornus sanguinea* — *Ligustrum vulgare*. — *Viburnum Lantana* et *Opulus*. — *Lonicera Xylosteum*.

Dans ce maquis souvent très dense et à peine interrompu par des clairières plus ou moins vastes, on pouvait récolter les espèces suivantes : *Phleum pratense*. — *Agrostis alba*. — *A. tenuis*. — *Calamagrostis Epigeios*. — *Deschampsia caespitosa*. — *Molinia coerulea*. — *Festuca arundinacea*. — *Carex Davalliana*. — *C. muricata*. — *C. echinata*. — *Juncus lamprocarpus*. — *Cerastium arvense*. — *Ononis repens* var. *fallax*. — *Medicago falcata*. — *Melilotus albus* et *altissimus*. — *Trifolium fragiferum*. — *Tetragonolobus siliquosus*. — *Lotus corniculatus* et *uliginosus*. — *Lathyrus pratensis*. — *Linum catharticum*. — *Polygala amarellum*. — *Lythrum Salicaria*. — *Primula farinosa*. — *Centaureum pulchellum*. — *Gentiana ciliata* cc. et *G. verna* — *Vincetoxicum* — *Glechoma*. — *Prunella vulgaris*. — *Galeopsis Tetrahit*. — *Stachys paluster*. — *Euphrasia Odontites*. — *Plantago major* et *media*. — *Galium boreale*. — *Succisa pratensis*. — *Inula britannica*. — *I. salicina*, rare. — *Senecio erucifolius* var ? en nombreuses et immenses touffes ! — *Cirsium arvense*. — *Centaurea Jacea*. — *Taraxacum paludosum*. — Absence complète d'orchidées.

Vers les lieux dits du Brésil, au bout de la forêt, celle-ci s'éclaircissait subitement et les dailles, mêlées maintenant à de nombreux bouleaux, prenaient la forme si caractéristique que leur imprime la bise violente qui remonte la vallée. On notait aussi la présence de quelques *Populus alba*. La flore herbacée se modifiait complètement. Dans le terrain devenu de plus en plus spongieux et parsemé de larges flaques, c'étaient d'innombrables *Bidens cernua* qui donnaient le ton, colorant tout l'espace de leurs corolles d'un jaune d'or. Avec eux, on trouvait : *Thalictrum Bauhini*. — *Ranunculus reptans*. — *Pulicaria dysenterica*. — *Pe-*

dicularis palustris. — *Mentha aquatica*. — *Stachys paluster*. — *Allium acutangulum*, puis des champs d'*Eriophorum angustifolium*. — Ailleurs, où le sol moins détrempé laisse s'étendre la prairie-maraîche, on pouvait noter les espèces suivantes : *Silaus pratensis*. — *Selinum carvifolium* (Jacc.). — *Achillea Ptarmica* var *lineata* — et en automne *Mentha aquatica* tellement abondant qu'il en parfumait l'atmosphère. Avec cette Menthe et souvent cachée dans les touffes de *Carex*, de non moins nombreux *Gentiana ciliata* et var *multiflora*.

Dunes. — Aux Iles de Saxon, les dunes n'étaient plus représentées au temps de nos premières visites, que par un monticule de 1,5 m. de haut sur quelques 50-60 m², situé au N de la pinède et à proximité du Rhône. L'*Alnus glutinosa* emmêlé de *Clematis* et Houblon, qui cachait les berges du fleuve, voisinait avec quelques rares daillies et bouleaux. La dune elle-même avait un revêtement assez compact sur les bords, formé par *Hyppophae*, avec sur le sommet dénudé, la *Tortula ruralis* qui se trouve toujours sur cette formation. Le gazonnement était formé par les *Agropyrum repens* et *Artemisia campestris*, associés au non moins inévitable *Euphorbia Seguteriana*. Dans les espaces libres, les espèces suivantes avaient trouvé une place fort réduite : *Helleborus foetidus*, I ex ! — *Anemone montana*. — *Asparagus officinalis*. — *Helianthemum nummularium*. — *Carex obesa*. — *Peucedanum oreoselinum*. — *Tunica Saxifraga*. — *Stachys rectus*. — *Satureja Acinos* et *Erigeron acer*. Quelques *Lamia texior* qui se promenaient sur les Argousiers et *Oedipoda miniata* sautant sur le sable découvert, donnaient seuls un peu d'animation à ce reste d'un lointain passé appelé à disparaître comme tous ses pareils.

Martigny-Ville, 29 décembre 1937.
